

"Le Gravettien et l'Epigravettien ancien en Italie".

---

A. BROGLIO

La presenza di un tipo complesso come il b. di Noailles in vari giacimenti liguri, toscani e campani giustifica il riconoscimento di un livello a Noailles.

Il pezzo peduncolato di Paglicci è diverso delle punte de La Font-Robert del sud ovest della Francia, perciò non pare giustificato definire solo sulla base della sua presenza, un livello a Font-Robert.

Per quanto riguarda l'industria di Ponte di Pietra, ritengo che si debba prendere in considerazione anche l'ipotesi di una sua attribuzione al Gravettiano, come può essere suggerito dalle caratteristiche tipologiche e tipometriche.

A. PALMA DI CESNOLA

Déjà en 1976, lors du Congrès de Nice, on a eu une discussion entre Monsieur Kozlowski et moi-même au sujet du caractère plus ou moins typique de la pointe de la Font-Robert de Paglicci niveau 21d. Je me rappelle que Mr. Delporte est intervenu dans cette discussion en affirmant que cette pointe pouvait bien rentrer dans le type classique.

De fait, un seul exemplaire de ce genre a été trouvé jusqu'ici dans la couche 21. Il ne faut pas oublier la situation excentrique du gisement de Paglicci par rapport aux régions "classiques" de l'Europe occidentale. Parfois il existe dans le même sens un appauvrissement au niveau de certains types spéciaux. On peut observer la présence dans le sud de l'Italie de quelques très rares burins de Noailles dans les couches.

J.-P. RIGAUD

Je note avec intérêt les dates anciennes du Gravettien à Noailles de la Cala. Il y avait au Roc de Combe (sud-ouest de la France, fouilles F. Bordes) un burin de Noailles dans un niveau attribué au Périgordien ancien (Castelperronien).

#### A. PALMA DI CESNOLA

Je tiens à répéter que les datations de la couche Q de la Grotte de la Cala ne sont pas très sûres. Quant au nombre de burins de Noailles à la Cala, nous en avons trouvés deux seulement pendant la fouille principale, mais quelques exemplaires de ce même type auraient été recueillis dans un sondage précédent.

#### A. BIETTI

Nouvelles datations absolues pour l'Epigravettien de la grotte des Arene Candide. Je rapporte ici trois nouvelles dates au C14, obtenues très récemment par le laboratoire de l'Université de Rome. Il s'agit d'échantillons "envoyés par L. Cardini à ce laboratoire en 1970. Le premier concerne les coupes I-II, couche supérieure (le "Mésolithique" de L. Cardini) : il a donné  $10.900 \pm 90$  B.P. La deuxième (coupes III-IV de la même couche) a donné  $11.750 \pm 100$  B.P. Enfin, on a une datation pour la couche inférieure (le "Paléolithique" de L. Cardini), et plus précisément la coupe I du foyer supérieur (F.1) :  $18.600 \pm 210$  B.P.

Au sujet de ces datations, je voudrais faire quelques considérations, en ce qui concerne la date de la couche inférieure, puisqu'il s'agit de la partie de la couche au sommet de F.1 (ou mieux, immédiatement superposé au foyer 1 : "taglio I sopra al primo focolare" selon les notes de fouille de L. Cardini), c'est-à-dire le sommet de la couche Paléolithique en fig. 1 où l'on voit une stratigraphie sommaire de la grotte, elle est un peu trop ancienne, bien que cohérente avec le début de la phase à cran de l'Epigravettien ancien.

Mais les problèmes présentés par la couche inférieure des Arene Candide sont d'un autre type. Comme on peut le voir sur les décomptes d'outils et les pourcentages donnés dans le prérirage (soit par la liste typologique de l'école de Bordeaux, soit par la méthode de G. Laplace) : outre de faibles pourcentages des pointes à face plane, dont a parlé A. Palma di Cesnola, il y a la circonstance, presque unique dans l'Epigravettien italien à ma connaissance, où le grattoir et le burin sont toujours en quantités presque négligeables. En effet, on voit dans les diagrammes cumulatifs de la fig. 2, que le pourcentage cumulé des grattoirs, burins, outils, composites et perçoirs n'atteint jamais les 10 % ; la majorité des outils est constituée par pointes, lamelles à dos et lames retouchées. Cela pose des problèmes d'interprétation qui dépassent la simple analyse

typologique pour reconnaître des "faciès" : on doit en tout cas souligner que dans les dépôts des Arene Candide on a trouvé de nombreuses sépultures.

En ce qui concerne les datations de l'Epigravettien final, elles sont parfaitement cohérentes avec l'analyse des faunes effectuées par P. Cassoli. En effet, comme on voit en fig. 3, l'analyse de l'avifaune montre un pic froid pour la coupe V, qui pourrait très bien correspondre au Dryas II, étant donné que les coupes III-IV sont datées à  $11.750 \pm 100$  B.P. L'analyse des macrofaunes, avec une brusque augmentation du bouquetin est aussi en accord avec cette chronologie. D'autre part, il est difficile de concilier ces datations avec la vieille date de la couche supérieure,  $10.330 \pm 85$  B.P. De plus, comme il a été souligné par A. Palma di Cesnola, l'hiatus entre la couche supérieure des Arene Candide et les couches V-IV de l'Azma dello Stefanin qui avait déjà posé des problèmes d'interprétation devient encore plus profond.

#### J. KOZLOWSKI

La signification des burins de Noailles doit être très particulière, différente des autres objets trouvés dans le Gravettien de l'Italie. Ces burins n'apparaissent que dans la province atlantique du Gravettien, étant inconnus dans les autres aires du Gravettien. Il paraît donc qu'ils représentent un vrai lien entre la province atlantique et l'Italie, formant une aire géographico-culturelle distincte. Dans ce contexte, il paraît difficile d'admettre les datations indiquant l'âge bien plus ancien pour les Noailles de l'Italie centrale que pour ceux de Dordogne. Une variété relative des burins Noailles dans l'Italie centrale et méridionale s'opposerait à l'hypothèse que ces outils se sont répandus de l'Italie vers l'Atlantique.